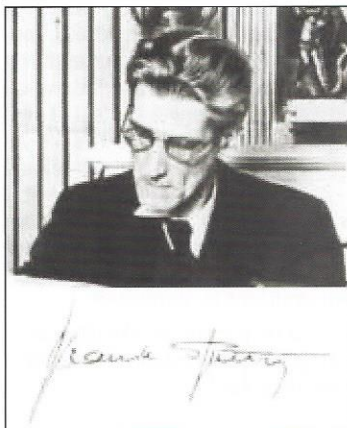


JEAN DE SPERATI – UN FAUSSAIRE OU UN ARTISTE ?

Giovanni Desparati, mieux connu sous le nom de Jean de Sperati, est né le 14 octobre 1884 à Pise, en Toscane. Il a probablement hérité son sens des affaires de son père qui était comptable dans une fabrique. Sa mère et ses deux frères, dont l'un des deux était photographe, tenaient un magasin de timbres sous le nom de «*La Borsa Filatelica Toscana*». Les timbres étaient bien entendu tous des falsifications !



Jean De Sperati
(source: internet)

Il a acquis les connaissances sur le papier grâce à son cousin qui, lui, travaillait dans une usine de fabrication de papier. Tous les éléments étaient réunis pour débiter la fabrication de timbres : les connaissances philatéliques, les connaissances sur la photographie, les connaissances sur la fabrication du papier, ainsi que des connaissances sur la chimie.

Après une perquisition de la police, la famille Desparati dut quitter précipitamment l'Italie en passant par Lucques, Pise et Turin, et s'installa définitivement en France.

Ce n'est qu'en 1909 que Giovanni Desparati „francophonise” son identité en **Jean de Sperati**. Malgré l'affaire familiale avec les falsifications faites en Italie, il continue sur la même voie en France

pour devenir le maître absolu parmi les faussaires. Même les experts n'arrivaient pas à identifier ses falsifications et établissaient des attestations d'authenticité pour ses pièces !

La «*philatélie d'art*» - comme Jean de Sperati appelait son activité - utilisait principalement l'héliogravure. Ceci lui permettait de mettre en application ses connaissances sur la photographie et sur l'impression, afin de reproduire de la lithographie et de l'héliogravure. Parfois, il utilisait même du papier original provenant des bords de feuilles. Il utilisait aussi le papier de timbres-poste de faible valeur.

Afin de rester aussi discret que possible, il s'est installé en 1930



Une falsification de «Poste Locale» (Zumstein 14) avec une imitation du 35^e timbre de la planche, vraiment diabolique.

à Aix-les-Bains, en Savoie, avec sa femme, qu'il avait épousée en 1914, et sa fille, qui était née en 1924.

Jean de Sperati ne chômait pas pendant la seconde guerre mondiale, car il ne manquait pas de clients qui voulaient acheter des timbres de valeur. Il était plus facile de cacher des timbres plutôt que des grosses pièces de monnaie de valeur.



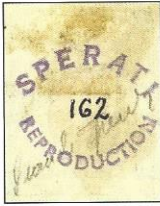
Une paire à couper le souffle d'un «Orts-Post» (Zumstein 13, 37^e timbre de la planche).

En 1942, il se fait pincer après avoir envoyé un paquet contenant un timbre allemand très rare falsifié à destination de Lisbonne. Les douanes françaises ont saisi le paquet et l'ont accusé de «fraude fiscale». La tentative d'évasion fiscale était soutenue par le fait que la valeur réelle du timbre-poste n'était pas indiquée sur le paquet. Il pensait, en avouant qu'il s'agissait d'une falsification, qu'il pourrait se défendre sans aucun problème. Ironie du sort: le criminologue Edmond Locard confirmait dans son expertise du 4 janvier 1944 que tous les timbres étaient des originaux et que leur valeur s'élevait à 223'400.- francs français. Jean de Sperati avait été victime de son succès.

Jean de Sperati présenta à la Cour les preuves de sa technique, afin d'éviter l'amende qui allait complètement le ruiner. Il fut acquitté concernant la fraude fiscale, mais il dut payer malgré tout une amende pour «harcèlement des douaniers». Ce n'est qu'en 1952, à l'âge de 68 ans, qu'il fut condamné à deux ans de prison pour fraude. Il fut épargné pour cette peine en raison de son âge.

En 1954, la British Philatelic Association (BPA) a acheté tout le matériel de Jean de Sperati. Tout ce matériel a été signé par Jean de Sperati avant la vente. Il y avait des épreuves, un stock

considérable de timbres et les outils de production. Une partie des timbres a été détruite et une autre partie a été vendue aux membres de la BPA et de la Royal Philatelic Society de Londres.



«Poste Locale» de 1851 du Canton de Genève, le timbre «Neuchâtel» (Zumstein 11), signé au verso par Jean de Sperati lui-même.

Les articles les plus recherchés sont trois livres avec une couverture en cuir qui permettaient au maître faussaire de présenter ses œuvres aux clients potentiels. Les œuvres de Jean de Sperati se trouvent encore de nos jours sur le marché philatélique.

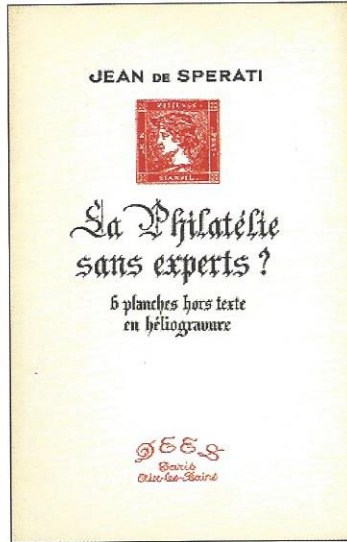
Lors de la vente de ses travaux en 1954, il dut promettre de mettre un terme à son activité de fraudeur. Il donna sa parole, mais avait-il vraiment arrêté ?



«Double de Genève» (Grand Aigle) également un faux réalisé par de Sperati.

Jean de Sperati voulait transmettre ses connaissances, et dans ce but, il écrivit deux livres, dont l'un de 126 pages qui fut publié en 1946: «*La philatélie sans experts*». Le deuxième, «*La méthode complète de la philatélie d'art*», est resté à l'état d'ébauche. Il existe cependant encore quelques exemplaires et copies.

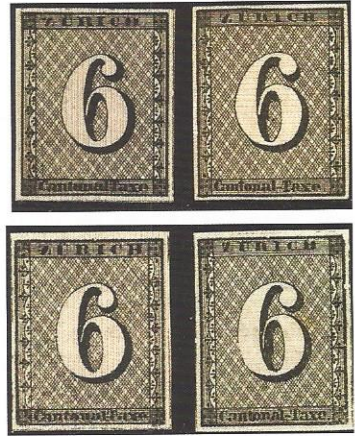
Jean de Sperati est décédé à Aix-les-Bains le 27 avril 1957 à l'âge de 73 ans. Ses œuvres sont toujours présentes dans le monde philatélique, et elles ont fait et font encore trembler les philatélistes.



Si vous consultez internet, spécialement Wikipedia, vous trouverez une liste qui vous montre que Jean de Sperati n'était de loin pas le seul faussaire de timbres-poste ! La liste contient des noms tels que The Spiro Brothers, Rainer Blüm, Sigmund Friedl, Georges Fouré, François Fournier, Madame Joseph, Louis-Henri Mercier (Henri Goegg), Erasmo Oneglia, Angelo Panelli, Lucian Smeets, Harold Treherne et Peter Winter.

Pour terminer, j'aimerais vous présenter l'un des deux premiers timbres cantonaux, le «6 de Zurich» (Zumstein 2) de 1843:

De gauche à droite: Type II avec les lignes rouges verticales, Type IV avec les lignes rouges horizontales, Type I avec les lignes rouges verticales et Type V avec les lignes rouges horizontales. Ce sont des faux timbres-poste produits par de Sperati ! Pour voir les différences



avec les «vrais» timbres de 1843, il faut bien connaître les originaux ou les avoir dans sa collection ! D'ailleurs, entre nous : avez-vous fait expertiser vos timbres ? Il n'est pas exclu à 100% que vous ayez un timbre-poste de Jean de Sperati dans votre collection

Roberto Lopez

Bibliographie :

- «*La philatélie sans experts*», Jean de Sperati, 1946.
- «*The Work of Jean de Sperati*», Robson Lowe and Carl Walake, 1955-1956.
- «*Jean de Sperati, le faussaire qui défia les experts*», Georges Bartoli, dossier paru dans *Timbroscopie* n°115, juillet-août 1994, pages 50-55.
- «*Sperati: aujourd'hui, ses faux se collectionnent comme tels...*», *Timbroscopie* n°116, septembre 1994, pages 50-55.
- «*Jean de Sperati, l'homme qui copiait les timbres*», ouvrage de Lucette Blanc-Girardet, Édition Pachaft, 2003 (ISBN 2951969104).
- «*Les faux et les fausses oblitérations*», Roberto Lopez, *Rhône Philatélie* n° 148, juin 2015, pp. 23-24.

Dans *Rhône Philatélie* no 161 de septembre, vous pourrez lire un article intéressant sur un autre faussaire de timbres-poste très connu: François Fournier, né à La Croix-de-Rozon (Suisse). Il a «œuvré» à Genève pendant de longues années !